

Nicolas D. Chauvet, Polygone Consultant SA

«Le risque est de s'ériger en thérapeute»

Quel type de coach êtes-vous? Je m'occupe avant tout de cadres et de leaders. J'appelle cela du coaching de transition. Au sein d'une même entreprise ou d'une société à une autre. Mes bases théoriques? Je suis un coach très concret, de tendance humaniste et pragmatique. J'ai fait des études de psychologie et une formation de base à IDC Genève. Le coaching doit être expérientiel, on ne peut apporter de réponses toutes faites. Le coach est le catalyseur des expériences et du changement.

La première erreur du coach? De se représenter des solutions pour son client et de les lui dire sans qu'il les découvre lui-même. La deuxième erreur, assez fréquente, est d'outrepasser sa zone de compétences propres. Par exemple, la limite entre coaching et psychothérapie est assez ténue et le risque est de s'ériger en thérapeute...

Qu'est-ce qu'un bon coach? Celui qui accompagne son client dans l'atteinte de ses objectifs. Le client est responsable des résultats, le coach est responsable du processus.

Comment mesure-t-on l'efficacité d'un coach? Il y a plusieurs éléments. La satisfaction du client d'abord, l'expérience du coach ensuite. Il faut qu'il y ait adéquation



Nicolas D. Chauvet

entre son style et les besoins du client. J'ai par exemple la réputation de parfois provoquer le client. Mais ce qui est bon pour un client ne l'est pas forcément pour un autre. Il faut donc savoir reconnaître ses limites.

De quoi aura l'air le coach de demain? Le coaching est devenu une mode. Je pense que le métier doit se professionnaliser, mais pas forcément avec des certifications qui sont des systèmes assez rigides qui, à mon avis, ne permettent pas de déterminer si quelqu'un est bon ou pas. Le coach de demain prendra les mandats qu'il est capable de mener. Je pense d'ailleurs qu'on ne peut pas vivre exclusivement du coaching. Mener d'autres mandats en parallèle est un enrichissement. Le coach de demain sera donc multifonctionnel.